

La catoire, l'habitat fixe des abeilles

Le choix de la ruche n'a que peu d'importance pour l'abeille elle-même qui est peu difficile ; elle travaille avec autant d'ardeur et de succès dans toutes les sortes de ruches, depuis le tronc d'arbre dans la forêt, en passant par la ruche d'osier ou de paille jusqu'à l'élégante petite maison peinte que l'apiculteur lui donne. Pourvu qu'il y ait de l'espace dans sa demeure.

La catoire (jusqu'au 19^{ème} siècle) est une ruche à rayons fixes dont les rayons sont fixés aux parois par le travail des abeilles. Elle se décline en une ou plusieurs pièces.

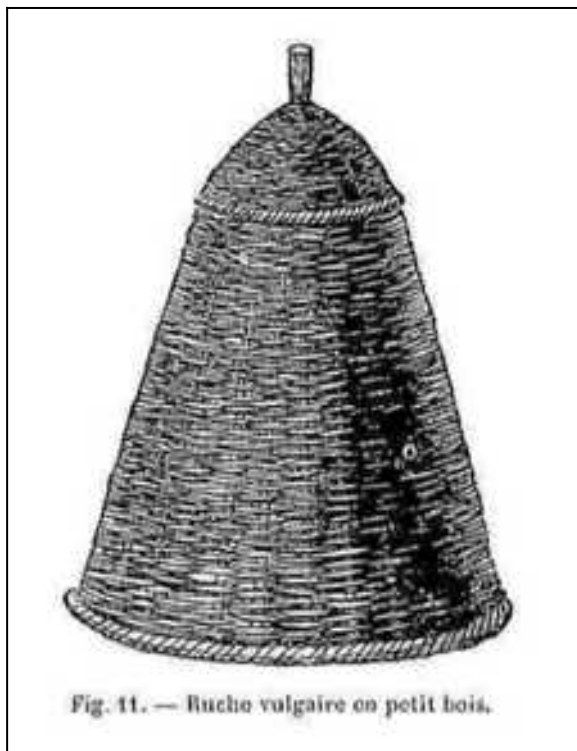


Fig. 11. — Ruche vulgaire en petit bois.

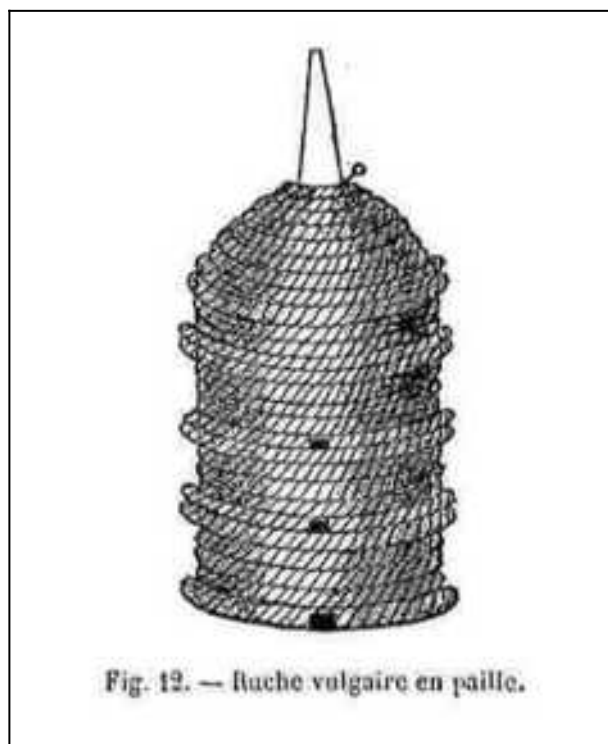
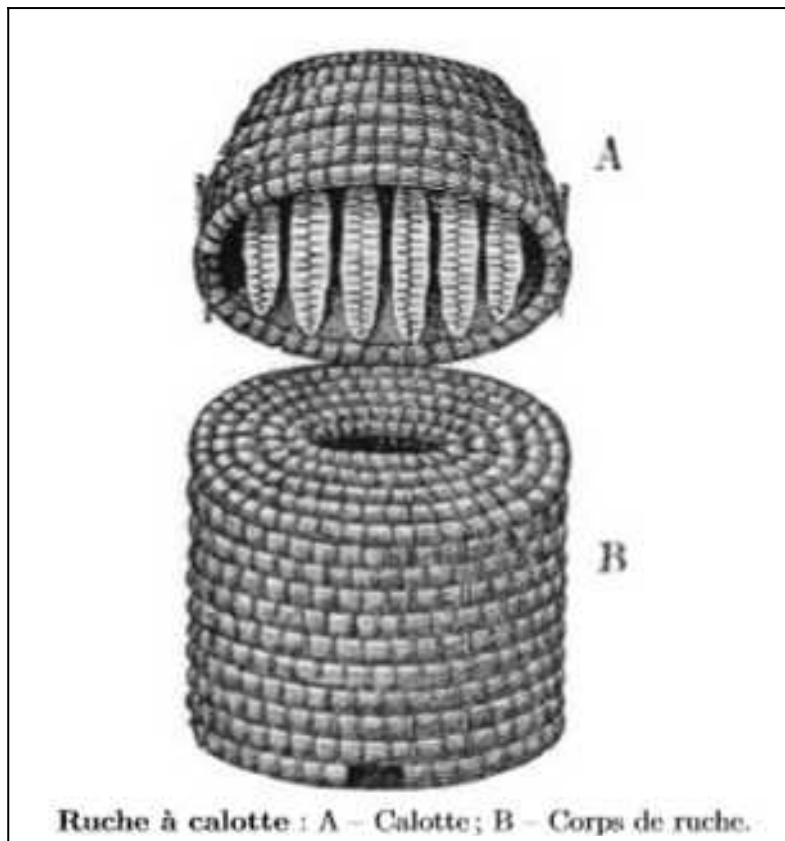


Fig. 12. — Ruche vulgaire en paille.

Cette ruche (fig. 11) demandait très peu de soins. Comme elle était tressée en petit bois et que des jours étaient apparents, on la recouvrait extérieurement de pourget (mélange composé de bouse de vache et de cendre, ou d'argile) et on la posait sur des planches. On y faisait se croiser en X deux baguettes de 2 cm d'épaisseur au travers des parois, histoire de consolider les futurs rayons et un essaim pouvait y prendre place. Et au mois de septembre, on asphyxait les abeilles pour prélever le miel, de qualité inférieure. Procédé destructeur et barbare qui fut heureusement interdit ! Inconvénient : l'apiculteur devait racheter un essaim chaque année. Seul avantage : son dôme concentrait bien la chaleur et les essaims s'y trouvaient fort bien pour hiverner.

La ruche (fig. 12) était, au moment de la récolte, scindée aux 2/3 par un trait de scie qui la divisait en deux, la partie supérieure pleine de miel était alors remplacée par une bâtisse vide. Ce procédé mettait à coup sûr la vie de la colonie en péril qui n'avait plus assez de provisions pour hiverner.

Les apiculteurs ont alors pensé un autre système, celui de la ruche à deux pièces, ruche à calotte ou ruche normande (ci-dessous) :



Dans ce système, la calotte avait la capacité correspondant à la richesse mellifère de l'endroit et à la population de la ruche. Pour inviter les abeilles à y monter, on y fixait un bout de rayon sec et propre avec de la cire très chaude sur le sommet de la calotte. On déposait ensuite la calotte sur le corps de la ruche et on la fixait avec 4 chevilles.

Au moment de la miellée, si la calotte rendait un son sourd quand on la tapotait, elle était pleine de miel et on pouvait récolter. On enlevait les chevilles et on passait éventuellement un fil de fer entre le corps de la ruche pour dessouder les deux éléments.

Cette ruche avait le grand avantage de préserver les

abeilles et de se prêter facilement au nourrissage.

Ces 3 types de ruches présentaient tous les inconvénients majeurs suivants :

- On ne peut ni les visiter ni juger de la force de la colonie ni lui venir en aide en cas de maladie.
- On ne peut rajeunir la cire et à la longue, les abeilles s'y déplaisent.
- La paille pourrit vite et ces ruches se déforment après un certain temps.

Pour pallier à ces inconvénients, la ruche à cadres mobiles a ensuite été conçue, telle qu'on la connaît actuellement et a convaincu la grande majorité des apiculteurs d'aujourd'hui.





*Office du Tourisme
de la Ville de Chièvres*
Grand Place, 30 à 7950 Chièvres
068/64.59.61
www.otchievres.be



Musée de la Vie Rurale
28, rue Augustin Melsens
7950 Huisignies – Chièvres
musee.vierurale@skynet.be
www.musee-huisignies.com

La devise de l'abeille qu'a chantée Théodore Botrel (chansonnier français 1868-1925) :

« J'ai dit un jour à l'abeille
Repose-toi donc un peu,
T'efforçant d'être pareille
À ce gai papillon bleu
Sur la rose ou la pensée,
Vois, il pâme en rêvassant
Oui... mais, moi, je suis pressée,
M'a dit l'abeille, en passant.
Lui montrant la libellule,
Je lui dis, un autre jour
Viens, de l'aube au crépuscule,
Danser comme elle, à ton tour
Ne l'admires-tu, subtile,
Valsant, là-bas, sur l'étang?
Si... mais, moi, je suis utile
M'a dit l'abeille, en partant.
Hier, enfin, devant la porte
De son petit temple d'or
Je l'aperçus, demi-morte,
Lourde de son pollen encore :
Repose-toi, pauvre bête
Lui dis-je en la secourant
Oui... puisque ma tâche est faite,
M'a dit l'abeille, en mourant. »

Sources consultée :

<http://www.apiculture-warre.fr>, Apiculture pour tous, abbé Warré, 1948
Le manuel de l'apiculteur mobiliste, par l'abbé Duquesnois, 1896

Pour le Musée, Aurore Debiève